

de Rome par la révolution et obligé de se retirer à Gaëte (Italie méridionale). L'année suivante il vit son pouvoir temporel rétabli. C'est pour témoigner à Dieu sa reconnaissance que Pie IX, de retour à Rome, établit cette fête du Précieux-Sang et que, pour ne pas augmenter le nombre de fêtes chômées, il la fixa au deuxième dimanche de juillet. Celle qu'on célèbre le quatrième vendredi du carême n'est pas générale dans l'Eglise ; nous la célébrons depuis cinquante et quelques années.

On commence aux vêpres la fête de sainte Elisabeth, reine du Portugal. Fille de Pierre III roi d'Aragon en Espagne, elle fut appelée Elisabeth en l'honneur de sa grande tante Elisabeth de Hongrie canonisée quarante ans plus tôt. Elle fut élevée par Jacques Ier son grand-père surnommé *le saint* à cause de sa vive piété. Quoiqu'Elisabeth n'eût encore que six ans lorsqu'il mourut, elle garda toute sa vie la douce influence de sa vertu. Elle se fit remarquer par son amour de la prière, sa rude mortification, sa charité inaltérable envers les pauvres et les souffrants et son grand amour de la paix. Elle passait des heures entières en oraison. Elle se levait de grand matin afin de réciter le bréviaire, d'assister à la messe à laquelle elle communiait habituellement, et de pouvoir ensuite s'occuper du soin de la maison, qu'elle ne négligea jamais en faveur de ses exercices de piété. Avec l'âge elle augmentait ses austérités, venant à faire trois carêmes chaque année, et jeûnant plusieurs jours par semaine le reste de l'année. Elle aimait à visiter les malades et pansait elle-même leurs plaies qu'elle baisait. Un jeudi saint, l'une des pauvres femmes à qui elle lavait les pieds se trouva guérie d'un ulcère dès que la reine l'eut lavé et baisé. Elle établit des hospices pour les vieillards, des asiles pour les personnes exposées dans le monde, des monastères pour les filles repenties, enfin des convents pour les personnes vertueuses et les pauvres. Sa naissance contribua à rétablir la paix entre son père et son grand père. Plus tard elle réconcilia son époux avec son frère au moment où ils allaient se déclarer la guerre. Le dernier voyage qu'elle entreprit le fut dans le dessein de faire conclure la paix entre Ferdinand IV roi de Castille et Alphonse de la Certa son cousin germain. Modèle des vierges dans son jeune âge, elle fut modèle des épouses, s'appliquant toujours à plaire à son mari et à ne négliger aucun de ses devoirs domestiques. Aussi fut-elle facilement le modèle des veuves. A la mort du roi, elle fit un premier pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle dans le nord de l'Espagne. Elle en fit un autre plus tard, en demandant l'aumône, afin de mieux goûter l'indigence. A la mort de son époux, elle aurait voulu entrer dans l'Ordre des Clarisses, mais sur des représentations faites dans l'intérêt des pauvres, elle resta dans le monde ; toutefois, elle chercha l'isolement en entrant dans le Tiers-Ordre de saint François d'Assise. Elle mourut munie des sacrements de l'Eglise, le cœur inondé de l'avant goût des délices du ciel, en 1336. La ville de Coïmbre, au nord de Lisbonne, possède ses reliques qui, au bout de trois siècles, étaient encore exemptes de corruption.